

“Il faut secouer le cocotier des évidences !”

TOUS DES GLANDEURS! LA CAMPAGNE MENÉE CET AUTOMNE PAR LES ÉQUIPES POPULAIRES ET LE PAC A MARQUÉ LES ESPRITS. LE COMBAT N'EST PAS FINI.

Propos recueillis par Denis Desbonnet
CSCE

Cet automne, les Équipes Populaires et le PAC ont distribué un journal très particulier dans les grandes gares francophones. Témoignages de sans-emploi, analyses et réfutation des préjugés les plus répandus, démontage du discours stigmatisant contre les chômeurs: ce journal est une véritable arme de désintoxication massive. Rencontre avec Yanik Samzun, secrétaire de Présence et Action Culturelle (PAC), et Christine Steinbach, présidente des Équipes Populaires, deux concepteurs essentiels de cette campagne.

ENSEMBLE!: Avec la campagne *Tous des glandeurs* n'a pas hésité à jouer sur le registre de la provocation: il fallait oser!

YANIK SAMZUN: Au PAC, j'ai toujours encouragé des campagnes fortes, autour de grands enjeux de société, et contre les stéréotypes les plus répandus. On en a ainsi mené une première, sur un thème difficile, et avec une approche résolument provocatrice, intitulée *Merci l'impôt!* Cette campagne a été assez exemplaire, même si elle a été difficile à construire, sur un thème "impopulaire", ce qui a suscité des résistances, y compris en interne, au sein d'une partie de la famille socialiste. Mais on a obtenu un soutien important à l'époque de l'interrégionale wallonne de la FGFB.

Depuis, on en a mené d'autres campagnes, toujours avec la même approche, que résume notre slogan: *Changer de regard,*



© VÉRONIQUE VERCHEVAL

YANIK SAMZUN, SECRÉTAIRE DE PRÉSENCE ET ACTION CULTURELLE (PAC): "UNE ACTION COMME CELLE-LÀ NE SUFFIT PAS À DÉMONTER DES PRÉJUGÉS SOLIDEMENT ANCRÉS."

c'est pas ringard. On a également organisé une campagne autour des Roms, un sujet loin de faire l'unani-

mité, même à gauche. Bref, on ne choisit pas la facilité, mais bien à déconstruire les préjugés.

C'est donc assez logiquement que nous nous sommes attaqués un autre sujet qui concentre les stéréotypes négatifs, celui des chômeurs, qu'on nous présente comme responsables de la crise, du problème des finances publiques, et/ou comme des profiteurs. Un discours évidemment insupportable. Que l'on entend partout, y compris à gauche: je connais des syndicalistes, mais aussi des copains, des membres de ma famille qui sont sensibles à ces idées simplistes: "S'ils voulaient vraiment, tu ne vas pas me dire qu'ils ne pourraient pas trouver un boulot?"

Nous voulions une campagne ambitieuse, qui vise le grand public, via un journal gratuit, distribué massivement (on en a tiré 60.000 exemplaires) aux usagers des transports, ces navetteurs, ces travailleurs "qui se lèvent tôt" et qui partagent pas mal de préjugés sur les chômeurs. Il me semblait en outre essentiel de partir de la parole la plus répandue. C'est pourquoi, plutôt que tenir le traditionnel discours de l'appel à la raison et aux bons sentiments, j'ai proposé une approche "rentre-dans", qui reprend textuellement ces préjugés et autres propos dénigrants.

D'où l'accroche *Tous des glandeurs!* L'objectif délibéré était de



CHRISTINE STEINBACH, PRÉSIDENTE DES ÉQUIPES POPULAIRES:
"IL ÉTAIT URGENT DE DONNER LA PAROLE À CEUX QUE L'ON CARICATURE".

choquer pour attirer l'attention, forcer le lecteur à aller voir plus loin. Cela dit, quand on a proposé cet angle d'attaque aux amis des Équipes, ils ont été tout d'abord un peu déstabilisés. Mais, très vite, ils nous ont rejoints dans cette idée qu'il fallait éviter le discours policé et convenu, et oser aller au-devant de ce que le citoyen lambda pensait vraiment. Parler comme les gens parlent - sans pour autant leur donner raison! -, c'est beaucoup plus efficace.

CHRISTINE STEINBACH: Au sein des Équipes Populaires, il y avait une vraie colère des militants. Et nos campagnes tiennent compte des aspirations du mouvement et de ce qui s'y travaille. Les animateurs, dans les régions, nous disaient: "Avec la crise, les discours sur les chômeurs deviennent terribles." Avec la crise, et avec ce qu'on entend à la radio: Charles Michel (MR), et ses sorties sur "l'assistanat". Ces militants nous ont alertés: "Moi, j'entends dans mon groupe, et y compris dans la bouche de gens eux-mêmes

au chômage, des propos qui stigmatisent la personne qui est juste sur "la marche en dessous". " Laurence Delperdange, journaliste et animatrice chez nous, nourrissait justement le projet d'un livre de témoignages de sans-emploi, en collaboration avec Christophe Smets, un ami photographe (A). Cela a permis le déclic. On s'est dit que c'était exactement ce qu'il fallait faire: donner la parole à ceux dont on dit qu'ils profitent, et que l'on caricature. Voilà une occasion de secouer le cocotier des "évidences culturelles".

Menée conjointement par le PAC et les Équipes populaires, cette campagne s'est jouée des clivages...

Y. S.: Dès mon entrée en fonction, en 2007, j'ai voulu mener un travail qui s'inscrirait dans une logique de rassemblement des progressistes, et d'un combat culturel au sens large, "gramscien". Cela, en toute autonomie vis-à-vis du PS. J'ai toujours défendu l'idée d'un front commun, au sens large. Tout d'abord, pour d'évidentes raisons de rapport de

forces, mais aussi par de vraies convergences qui existent entre nous au sein des deux piliers du Mouvement ouvrier. Mener de telles campagnes doit, autant que possible, se faire en alliance avec le MOC avec qui j'entretiens depuis toujours des rapports de proximité. Même si nos approches peuvent différer sur certains points, on partage beaucoup de choses avec nos amis du monde ouvrier chrétien. Et ici, vu la thématique, ça me semblait évident. D'ailleurs, l'initiative de cette campagne sur la stigmatisation des chômeurs revient d'abord aux

brayé et, à ma suite, l'ensemble du PAC. Cela dit, même si tout le monde se montrait enthousiaste, ça n'a pas été évident d'entrée de jeu: nous n'avons pas exactement les mêmes méthodes, ni la même façon de faire valider nos projets par nos instances respectives.

C. S.: À partir du moment où il était question qu'un mouvement porte ce projet, il nous a semblé évident qu'il ne fallait pas le faire seul. Nous avons naturellement pensé au PAC, le mouvement d'Éducation permanente de l'autre "pilier". Réussir à nous entendre entre nous autour d'un tel thème, c'était déjà symboliquement significatif. Très vite, un groupe de travail commun a réfléchi aux modalités de l'action. Nous voulions une campagne qui interpelle l'"homme de la rue", celui (et celle) qui prend son train ou sa voiture, qui marche dans la rue. "Est-ce que vous êtes certain que ce que vous entendez à la radio, ces petites phrases si "évidentes" qu'on entend tout le temps sont justes?" Très vite, on a pensé qu'un journal de campagne gratuit c'était la bonne idée! Je le dis d'autant plus volontiers que ce n'est pas nous qui l'avons eue, mais le PAC. Lui aussi qui a eu l'idée de *Tous des glandeurs*. Bien sûr, cela pouvait créer le malentendu. Des gens pouvaient nous dire: "Je suis bien d'accord avec vous, il faut jeter tous ces gens hors du chômage." Ou bien au contraire: "Mais c'est dégueulasse ce que vous dites!" Il fallait oser, assumer, nous l'avons fait.

" JE CONNAIS DES SYNDICALISTES, DES COPAINS, QUI SONT SENSIBLES À CES IDÉES SIMPLISTES."

Équipes Populaires, qui avaient lancé ce projet de livre de recueil de récits de vie de chômeurs et chômeuses. Tout de suite, j'ai été frappé par la force des témoignages. J'ai immédiatement em-

Opération 100 % réussie ?

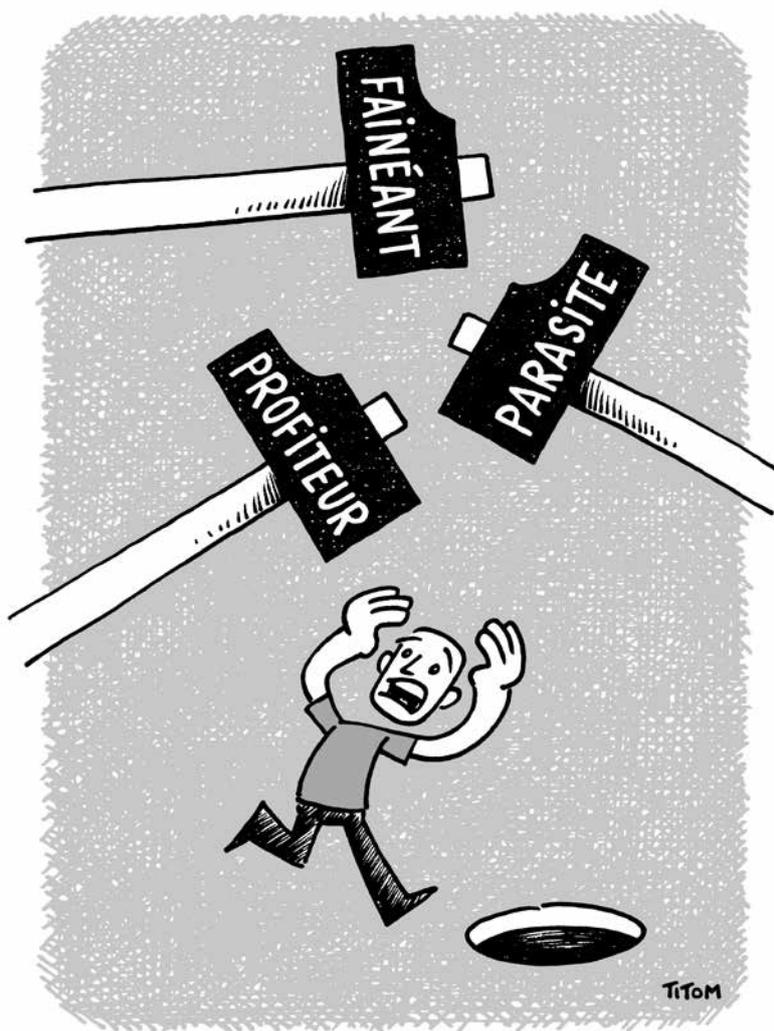
Y. S.: Aussi bien conçue soit-elle, cette action est un *one shot*. Or une seule intervention ne suffit pas pour combattre des préjugés aussi

ancrés, gagner une telle bataille d'idées, inverser une tendance si dominante. Tout au plus peut-on ébranler un peu une partie des lecteurs, instaurer une petite brèche dans le mur des préjugés. On ne peut inverser la vapeur avec une seule distribution d'un journal, aussi massive soit-elle. Mais quand même : il faut s'inscrire en faux contre le fatalisme ambiant, contre ce sentiment d'impuissance qui domine dans une bonne partie de la population. Il est important de pouvoir remporter de petites victoires. Important de montrer qu'on peut agir sur le cours des choses qu'on peut arracher des améliorations, même modestes.

C.S. : Nous sommes quand même semble-t-il, passés un peu à côté du public principalement concerné, c'est-à-dire les chômeurs eux-mêmes, qui sont stigmatisés. Lors d'une journée de réflexion préparatoire, à Namur, Ginette Herman, directrice de la Fopes, a mis en lumière l'importance, pour les travailleurs sans-emploi, de participer à une démarche collective qui reconnaît l'injustice qu'on leur fait. On l'a vu avec le film *Chômeurs malgré eux* : c'est d'abord aux sans-emploi eux-mêmes qu'il a fait du bien.

Comment toucher vraiment les chômeurs ?

C.S. : Je me souviens d'une petite saynète de théâtre-action, à la régionale Mons-La Louvière, qui avait été conçue par les travailleurs sans-emploi de la CSC, tandis que les travailleurs sans-emploi de la FGTB lisaient des extraits du livre *Chemin faisant*, réalisé par ceux du Sud-Luxembourg. Ces gens ont une richesse et des atouts formidables. On les coince dans une recherche d'emploi illusoire, qui devient un "métier" en soi, alors qu'ils pourraient et aimeraient faire un tas d'autres choses, bien plus enrichissantes et socialement plus utiles. Donc, il faut réunir les gens ! Il est important qu'on rassemble les chômeurs entre eux, comme



on le fait au niveau syndical avec les travailleurs des divers secteurs, pour qu'ils construisent leur propre discours, sur leur réalité spécifique, leurs problèmes, leurs revendications. Mais il faut aussi qu'il y ait des rencontres entre travailleurs et non-travailleurs, sur le sens du travail, et sur la souffrance

poche. On est en train de déployer les façons de se haïr.

Envisagez-vous d'autres campagnes, de plus longue haleine ?

Y.S. : On y pense très sérieusement. Il y a des rencontres prévues

voir ce qu'on pourrait envisager à trois. Le combat n'est pas fini !

C.S. : Les gens chez nous sont les premiers à vouloir poursuivre l'action entamée. Car, pour eux, c'est un enjeu concret : dans les groupes locaux, on entend des discours anti-chômeurs, et c'est donc là que ce type de bagarre – ou de dialogue - peut avoir lieu. Les "anciens" disent : "Attention à la Sécu", et les autres rétorquent : "On est tous dans le même bateau, il faut faire des sacrifices." Cette campagne a été l'occasion de démontrer toutes les possibilités qui existent, avec du théâtre-action, du cinéma, des micro-trottoirs, etc. C'est comme ça qu'on va y arriver ! Au sein même du mouvement et en partenariat avec d'autres. Ce ne sont pas les idées qui manquent ! ■

“ON EST EN TRAIN DE DÉPLOYER LES FAÇONS DE SE HAÏR”

au travail, qui est devenue insupportable. On dit aux travailleurs : "Oui, vous allez souffrir un peu de l'austérité, mais ne vous tracassez pas : on va être hyper-sévères avec le premier qui a l'air de profiter de votre propre argent." C'est d'autant plus facile que beaucoup de gens ont oublié à quoi sert la cotisation sociale, et où va la moitié de l'argent qui n'arrive pas dans leur

entre nos deux équipes pour réfléchir aux suites qu'on pourrait donner à ce premier pas. Mais aussi avec Lire et Écrire, qui a aussi pris une excellente initiative sur le même thème du discours anti-chômeurs, avec leurs sets de table distribués massivement. Avec les Équipes Populaires, on a donc pris contact avec Sylvie Pinchart, la directrice de Lire et Écrire, pour